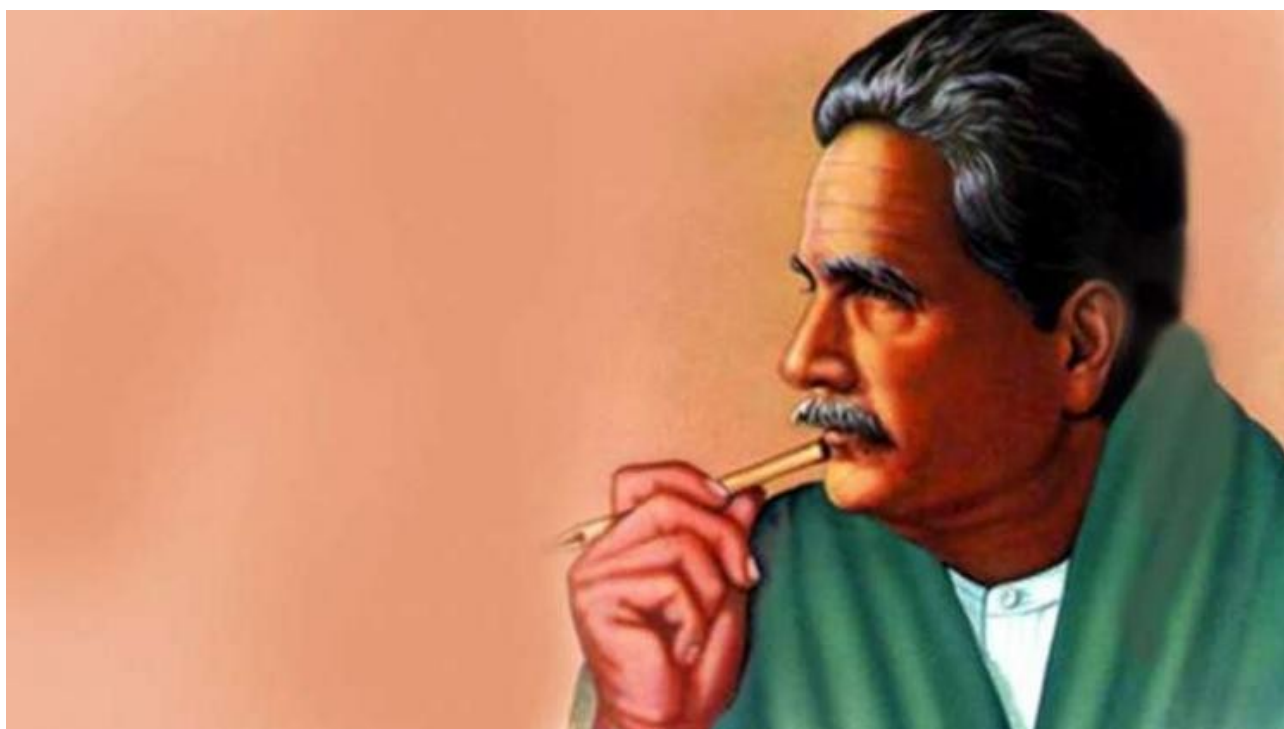


MUHAMMAD IQBAL, L'EURASISME ET LA QUATRIÈME VOIE

Par Leonid Savin

Source : <https://www.geopolitica.ru/en/article/muhammad-iqbal-eurasianity-and-fourth-way>



Dans son ouvrage *Islam, Ethnicity and Leadership in South Asia*, publié pour la première fois en 1986, le célèbre universitaire pakistanais Akbar Salahuddin Ahmed a proposé un modèle intéressant d'interprétation de la société pakistanaise, qui affiche une conscience indo-européenne centrée sur la recherche de structures dont les éléments peuvent être discernés et distribués selon un modèle hiérarchique. En particulier, Akbar Salahuddin Ahmed distingue trois catégories portant des traits distinctifs. La catégorie A est associée à l'islam sunnite traditionnel, aux liens historiques du Pakistan avec le monde arabe, à l'influence de l'Arabie saoudite (et du wahhabisme) et à un certain nombre de formalités concernant l'interprétation du Coran. La catégorie A comprend toute la vie sociale et la culture telle que codifiée par l'Islam. Akbar Salahuddin Ahmed trace ainsi une ligne pour relier Aurangzeb et Shah Waliullah à Mawlana Maududi et son parti Jamat-e-Islami, ainsi qu'au général Zia-ul-Haq, qui a poursuivi des réformes pro-islamiques.

La catégorie B représente les couches populaires et l'islam soufi. Dans un sens plus large, il s'agit de la culture du syncrétisme, dans laquelle les traditions ethniques se superposent au mode de vie musulman, d'où aussi la nette prédisposition au mysticisme et à la diversité linguistique au Pakistan. L'islam lui-même ne fixe pas de frontières claires et peut être combiné avec des théories politiques, telles que le socialisme (ici, il convient de rappeler les idées du "chiisme rouge" du philosophe iranien Ali Shariati). Historiquement, la catégorie B est représentée par des personnalités telles que Dara Shukoh Wali et Ghalib, et politiquement sa manifestation moderne était Zulfikar Ali Bhutto et son Parti populaire.

La catégorie C est un phénomène relativement nouveau, lié au modernisme et à l'imitation des traditions politiques occidentales (due en partie à l'héritage de la politique coloniale britannique). La catégorie C se manifeste par la laïcité et le nationalisme civique, et était représentée par le premier

président Muhammad Ali Jinnah et Ayub Khan. Il est peu probable qu'Inamullah Khawaja soit d'accord avec cette opinion. Dans son livre, *La création du Pakistan*, il soutient qu'un examen des discours et des documents historiques de Muhammad Jinnah montre qu'on ne peut lui attribuer qu'une seule phrase, prononcée dans un contexte spécifique, à l'effet que le Pakistan est un lieu pour les personnes de toutes les religions. qui sont libres de prier comme ils l'entendent. Inamullah Khawaja pense que l'idéal de Jinnah n'était autre que l'État islamique théocentrique. Néanmoins, si l'on considère que le nationalisme est un phénomène européen et laïc, alors l'application de la théorie des deux nations justifie dans une certaine mesure l'affectation de Muhammad Ali Jinnah à la catégorie C. Bien que l'élément laïc soit assez important dans le Pakistan moderne, la catégorie A n'est pas aussi manifeste qu'il l'était dans les années 1970 et 1980, le soufisme est toujours pratiqué et des contradictions surgissent régulièrement que différentes forces politiques interprètent à partir de leurs propres positions.

Akbar Salahuddin Ahmed suggère que ce n'est que lorsque ces trois catégories seront réconciliées les unes avec les autres que les questions de religion, d'ethnicité et de statut d'État pourront être résolues. Cependant, je suis immédiatement frappé par un détail : pourquoi Akbar Salahuddin Ahmed n'attribue-t-il Muhammad Iqbal à aucune catégorie ?

Cela peut difficilement être qualifié d'omission ordinaire. Pourquoi n'a-t-il pas pu déterminer la relation d'Iqbal avec l'une de ces catégories ? Iqbal ne rentre pas dans la catégorie A, dans la mesure où il propose des interprétations philosophiques innovantes qui ne rentrent pas dans l'interprétation littérale du Coran qui est typique des fondamentalistes. Bien qu'il ait lu Rumi et que sa poésie ait subi une certaine influence soufie, Iqbal ne rentre pas non plus dans la catégorie B avec le soufisme, dans la mesure où Muhammad Iqbal lui-même a critiqué le soufisme pour avoir introduit une dichotomie entre la charia et la tariqa et a accusé le soufisme d'être détaché des préoccupations mondaines. Bien entendu, Iqbal ne rentre pas dans la catégorie C, car son objectif était de créer une nouvelle société musulmane par la renaissance (Tajdeed). Néanmoins, Muhammad Iqbal ne peut que représenter une certaine catégorie, même si ses idées sont trop élevées et n'ont pas trouvé d'application pratique. Cependant, nous ne pouvons pas lui attribuer un type syncrétique dans lequel A, B et C seraient réunis. Au lieu de cela, nous discernons une trajectoire distincte - « D ». Akbar Salahuddin Ahmed a gardé le silence sur cette question. Pour notre part, nous pouvons proposer que le triomphe des idées d'Iqbal dans la pratique est encore à venir, même s'il fait déjà partie du panthéon du monde des plus grands philosophes.

Il y a eu des cas similaires dans l'histoire où des projets idéologiques et philosophico-politiques ont été reportés indéfiniment parce que leurs auteurs étaient en avance sur leur temps. L'eurasisme en est un exemple. Créée il y a cent ans par des émigrés russes en Europe, l'eurasisme est aujourd'hui le fondement idéal de facto de l'intégration de l'espace post-soviétique au moyen de l'Union Économique Eurasienne. Bien que cela n'ait pas été légalement codé, il est facile de tracer la continuité entre l'eurasisme classique et la stratégie de politique étrangère de la Russie contemporaine. Mais il y a cent ans, l'Eurasie restait un simple ensemble d'idées colorées et originales. Ces idées ont été écoutées, développées et critiquées, mais elles n'ont pas pu s'incarner pour la simple raison qu'à leur époque, une lutte des plus féroces faisait rage entre les deux principales idéologies dominantes. Semblable à la proposition tripartite d'interprétation de la structure de la société pakistanaise, il y avait à l'époque trois projets en général : le libéralisme (la laïcité occidentale, le système bourgeois-capitaliste, la démocratie parlementaire), le socialisme (marxisme, communisme, pouvoir soviétique) et le nationalisme (fascisme).

Il est significatif que les eurasistes aient rejeté ces trois projets (et théories politiques), et même exposé leur nature désastreuse. Les eurasistes ont également prédit l'effondrement de l'Union soviétique dès le début de sa création. Les eurasistes ont discuté de l'importance de la religion dans la vie du peuple et de l'État, et les eurasistes ont insisté sur la coexistence pacifique des cultures et

des ethnies. Bien que le mouvement eurasiste proprement dit n'ait existé que pendant l'entre-deux-guerres, il a trouvé des successeurs en Union soviétique et maintenant dans la Russie contemporaine. D'un intérêt extrême à cet égard sont les idées du philosophe Alexandre Douguine, qui a proposé le modèle d'une Quatrième Théorie Politique. Cette variation de la « société D » poursuit la ligne de l'eurasisme classique et rejette les trois théories politiques historiques du libéralisme, du fascisme et du communisme. Si Muhammad Iqbal a parlé de la nécessité d'obtenir le moi collectif (Ijtimayi Khudi) pour une nouvelle société, alors le professeur Douguine emploie la terminologie du philosophe allemand Martin Heidegger en parlant du Selbst et du Dasein.

Les notions d'Ijtimayi Khudi et de Dasein sont très proches l'une de l'autre, même si elles s'expriment dans des traditions philosophiques et intellectuelles différentes.

Nous tenons à souligner que Muhammad Iqbal connaissait bien la philosophie et la littérature allemandes, qu'il a étudiées pendant son séjour en Allemagne. Les travaux de Friedrich Nietzsche ont influencé à la fois Martin Heidegger et ce philosophe pakistanais. Cependant, nous ne devons pas nous précipiter pour faire des comparaisons ou rechercher des sources d'inspiration similaires. Pour l'instant, nous devons nous concentrer sur l'hypothèse suivante : Muhammad Iqbal peut-il être considéré comme représentant un type asiatique d'eurasisme qui s'est développé indépendamment, suivant sa propre voie en mettant l'accent sur l'Islam (tout comme les eurasistes russes étaient orientés vers le christianisme orthodoxe oriental) ? Je pense que cette question est une bonne occasion pour les intellectuels russes et pakistanais d'avoir des discussions fructueuses qui auront non seulement un aspect théorique important mais aussi, à la lumière de la coopération active entre nos deux pays et dans le contexte de l'évolution rapide actuelle de l'ordre international, produire des résultats pratiques.